

En l'église de Fischbach

«WIE SCHÖN LEUCHTET DER MORGENSTERN»

EN ALTERNANCE, LES ENSEMBLES VOCAL (EVL) ET INSTRUMENTAL CHELYCUS

PAR PIERRE GERGES

Les «Rencontres Musicales de la Vallée de l'Alzette» ont décidément découvert un créneau bien porteur: celui d'offrir des prestations musicales de haut niveau, assez typées, dans un cadre campagnard qui ne l'est pas moins. La forte affluence d'un public très friand de ce genre de perles anciennes et modernes leur donne bien raison.

Thomas Hofereiter sut insuffler une motricité exceptionnelle à un art choral pour l'essentiel axé autour de quelques grands maîtres comme Schütz ou Praetorius, traités dans leur vérité idiomatique plus qu'en prophètes de Bach, cantonné ici à sa simplicité chorale la plus fervente. L'alliage délicat entre ces moments de grâce et les pièces d'époques plus récentes doit être considéré comme une autre réussite parfaite, tant il est vrai qu'un même élan et un même souffle spirituel intégrèrent les dénivelés de ce programme dans une rare cohésion interprétative.

L'alternance entre la narration chorale et instrumentale concourut à l'énergie réjouissante que communiquèrent la vingtaine d'interventions brodées autour de la liesse natale. Liesse d'autant plus communicative que l'adéquation entre un art vocal vibrant de la parole sous-jacente n'eut d'égale que la théâtralité instrumentale dramatisant leur aplomb sonore avec un réel art de diseurs, jusque dans ce «Canario» de Kapsberger dont l'irrépressible pas de danse figura davantage les débordements de quelque kermesse flamande que la marche royale vers le Sauveur. Bref, on ne fut pas loin de cet idéal d'une interpénétration entre la grammaire sonore et la parole sacrée que la culture visitée avait su instaurer avec un tel bonheur dans sa (sé)vérité chorale.

Cohésion égalisatrice

La façon de développer les musiciens sur instruments anciens mérite notre admiration par la beauté de chaque timbre individuel, la verdure plutôt renfermée du basson, la douceur archaïsante du trombone baroque ou encore les prises de parole acidulées de ces violonsorateurs à la vivacité improvisée. Une respiration commune réunit tous ces intervenants à la faveur d'une sonorité fruitée savamment partagée, sans le moindre effet de rupture avec la jubilation religieuse émanant du plateau vocal. Il n'en fut que plus dommage que, eu égard à la multiplicité d'un tel programme, on ait pour ainsi dire encouragé à applaudir à tort et à travers, compromettant inévitablement le charme de l'ascensionnelle progression vers l'ivresse mystique suggérée. Au niveau des réticences, signalons encore la discutabile pratique qui consiste à traiter certains membres de la chorale en solistes. Faire émerger ceux-ci (ou celles-ci) des rangs qui valent surtout par leur cohésion égalisatrice pour leur faire adopter une tout autre mise en espace révéla davantage les limites d'une telle économie que l'enrichissement potentiel découlant de cette fonction dédoublée.